

formation

La ville de Harnes, en juillet 1996, sur le modèle du centre de loisir journalistique de Villeneuve d'Ascq¹ tente l'expérience d'un centre de loisir lecture/écriture.

Une courte réflexion des animateurs du centre portant sur l'écriture,² la nature d'un journal d'opinion, la production écrite en « circuit court »³ et la mise à disposition de deux animateurs de l'AEPL⁴ permettent la naissance d'un journal : La voix des mômes, d'un mensuel de reportages sur la vie de la commune ainsi que d'un atelier de poésie

UN CENTRE DE LOISIRS À THÈME JOURNALISTIQUE

André VIRENGUE

Un « compagnonnage » et une théorisation des pratiques d'écriture serviront de formation complémentaire au directeur et aux animateurs afin d'assurer le fonctionnement autonome du centre les années suivantes. Mais en Avril 2000, la ville de Harnes fait à nouveau appel à l'AEPL avec une demande très précise : comment faire en sorte que le journal du centre « *redevienne un journal d'opinion* », que les jeunes accueillis s'expriment, qu'ils émettent leurs avis, qu'ils fassent réagir et qu'après cette expérience d'écriture en centre de loisirs ils deviennent rédacteurs du journal des ados existant sur la ville ?

Les enfants sont évidemment en vacances, mais il s'agit au travers du journal de les aider à prendre du pouvoir sur leur environnement proche et quotidien, d'investir un espace d'expression permettant à leur citoyenneté d'exister et d'être reconnue et d'inciter leurs lecteurs à réagir.

Or, la notion de journal d'opinion s'est peu à peu diluée au fil des années pour aboutir à des descriptions neutres, des relations d'événements de la vie d'un centre de loisirs, sans intérêt pour le lecteur, hormis le fait pour les parents de lire « le texte du petit ».

C'est la démarche mise en place pour tenter que s'affirme à nouveau un journal d'opinion qu'il semble intéressant d'analyser.

Pourquoi un journal ? Qu'est-ce qu'un journal d'opinion en circuit court ? Les objectifs du centre à thème journalistique précisés, la formation s'est focalisée sur la fonction de l'écrit affirmée comme opposée au seul récit ou à la simple expression de soi. Longue fut la discussion qui parvint à faire comprendre que, dans un journal d'opinion, ce n'est pas l'événement qui a de l'importance mais son « traitement ». C'est parce que le journal propose des textes exprimant des partis pris, des points de vue, des regards particuliers des auteurs, qu'il est attendu, qu'il est lu.

Une observation des journaux réalisés les années précédentes permet de constater l'absence d'une ligne éditoriale sans rigueur ne permettant aucunement de satisfaire une attente du lecteur.

Il ne s'agit pas de juxtaposer des textes dans un ordre quelconque, mais qu'une cohérence existe selon une organisation permanente et connue des rédacteurs et des lecteurs, et même si des dérogations sont admises, c'est parce qu'il y a règle qu'il y a dérogation.⁵

¹ A. SIMON, A. VIRENGUE, *Dépêches Mômes*, A.L. n°54, juin 96, p. 40

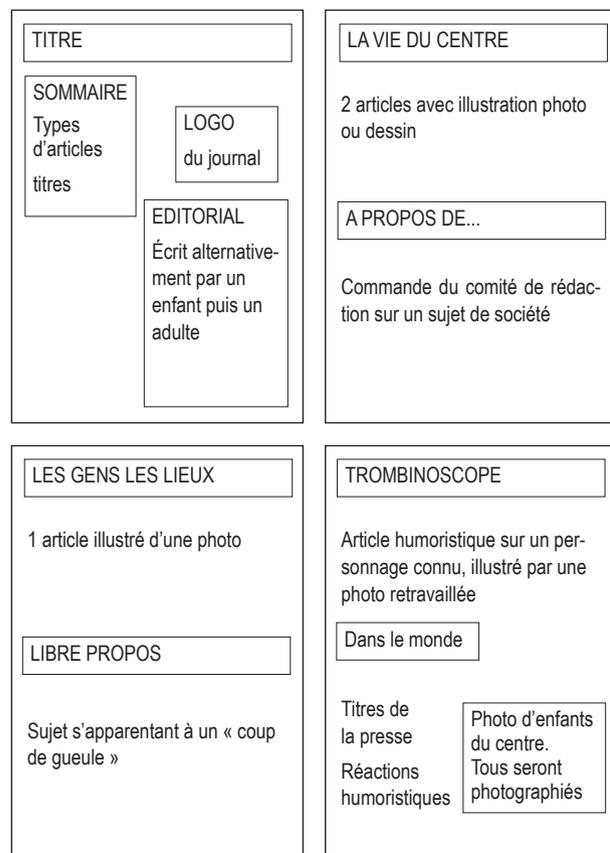
² A. VIRENGUE, *L'écriture*, A.L. n°42, juin 93, p.83

³ Voir à ce sujet N. BOIS, *Le circuit-court : sa spécificité et ses usages*, A.L. n°62, juin 98, p.35.

⁴ Association Ecole Prévert pour la Lecture de la Villeneuve d'Ascq

⁵ Lire à ce sujet Y. CHENOUF, *Quand les vacances font de la résistance*, A.L. n°28, déc. 89, p. 91.

Une ligne éditoriale est donc définie ainsi que **les caractéristiques des articles :**



Caractéristiques retenues pour les articles :

- *éditorial* : Texte sur un événement, essayant de le théoriser afin de provoquer réflexion et discussion. Écriture variée, polémique, enthousiaste, humoristique voire questionnante...
- *la vie du centre* : article de type reportage et en possédant les caractéristiques (phrase d'introduction longue et répondant aux questions qui, quoi, quand, où, comment ; fin de l'événement dans la conclusion, etc) ; cependant il ne s'agira pas là de décrire de raconter, mais d'émettre des points de vue sur les activités vécues. Il s'agit là encore de provoquer les réactions des lecteurs.
- *les gens, les lieux* : il s'agit là d'attirer l'attention du lecteur sur son environnement quotidien, de reconstituer sa mémoire du quartier, de la ville.

L'écriture sera exigeante et prendra des formes diverses (reportage, interview, récit historique, etc.).

Pour ce qui est des *libres propos* et de *à propos de* l'écriture se rapprochera des caractéristiques de l'éditorial, du billet d'humeur ou du reportage.

L'accord sur cette réorientation du journal est unanime, mais... comment faire avec les enfants ?

Il est décidé que le journal sera écrit le matin, mis en page l'après-midi par un « spécialiste » et un groupe d'enfants, qui peu à peu apprendra la mise en page pour devenir à terme autonomes, enfin le journal sera distribué et lu le lendemain matin.

Deux comités sont constitués, le comité de rédaction et le comité des rédacteurs.

Le comité de rédaction, composé du directeur du centre rédacteur en chef et de quatre ou cinq enfants, sera renouvelé au bout de quinze jours. Il donne une orientation au journal et pour cela, se réunit deux fois par semaine. Garant de la ligne rédactionnelle, il effectue le choix des thèmes des journaux à venir et des journaux exceptionnels, il passe commande d'articles aux rédacteurs. Ses membres, puisque responsables des choix opérés, apporteront par ailleurs une aide à l'écriture des articles.

Le comité des rédacteurs, composé de huit enfants volontaires, se réunit le matin avant l'écriture des articles. La répartition des auteurs s'effectue selon les commandes du comité de rédaction et les choix d'écriture des enfants.

Après cette réunion, un temps de réflexion sur chacun des articles du jour permettra aux enfants de rassembler le maximum d'idées avant écriture. Ce n'est qu'ensuite que chacun se mettra à écrire.

Comment aider ?

Ecrire c'est prendre de la distance aussi bien sur les idées que sur les émotions et que sur la langue. C'est parce qu'existe cette démarche de distanciation par rapport l'événementiel, qu'il y a écrit.

Ecrire, c'est précisément travailler le langage pour découvrir ce qu'on avait à dire. Le texte impose de chercher une cohérence donc de penser le monde au lieu de le nommer.

Quel regard de l'auteur va-t-on faire naître et s'affirmer ?

Par ailleurs, on n'écrit que dans un projet qui vient de soi et va aux autres.

Quand il écrit l'auteur travaille sa propre expérience pour en faire un modèle dans lequel se retrouveront d'autres expériences. C'est ce modèle que cherche le lecteur dans le texte.

Il s'agit donc, à ce stade, pour l'animateur d'opérer une analyse de texte immédiate lui permettant de mettre en

exergue le regard des auteurs, d'aider les enfants à prendre conscience de ce qu'ils ont à dire, de faciliter l'expression de leur opinion.

L'analyse en commun de différents textes produits les années précédentes facilita cette prise de conscience.

Analyse 1

Le bras cassé

Bonjour à tous, je vais vous raconter comment mon frère Christophe s'est cassé le bras en roller. *à supprimer*

Dimanche, ma mère nous a laissé jouer dehors moi je faisais du vélo et mon frère faisait du roller. *virgule*

Deux minutes après, je le vois par terre en train de pleurer. Je m'arrête pour voir ce qu'il a, il me dit qu'il a mal au bras je lui ai dit de bouger son bras il m'a dit qu'il ne pouvait pas le bouger car il avait mal. *à supprimer*

Les protections sont obligatoire Christophe, il y a le casque les coudières et les genouillères. *un point*

Angélique Clabaut *synonymes de dit*
Un point
une virgule
conclusion bâtive
paragraphe à développer et à insérer dans la cohérence du texte

Le texte a été travaillé sous l'angle de la ponctuation, de la suppression et du remplacement du verbe dire.

Les remarques suivantes sont issues d'un travail commun des formateurs et des stagiaires

Ce texte n'est qu'un récit - récit tronqué par l'emploi d'un faux dialogue.

Un ton soit humoristique, soit sérieux en développant le problème de sécurité aurait pu être adopté.

A la lecture de cet article le lecteur n'a aucune réaction, car il n'est pas pris en compte.

Analyse 2

Accueil du matin

Bonjour, je m'appelle Vincent Goubert et je vais vous parler de l'accueil du matin. *nom de l'auteur (fin d'article)*
C'est le titre de l'article

C'est un accueil spécial car nous avons la possibilité de faire du roller, du frisbee, des jeux de société et des jeux sur ordinateurs comme le jeu de moto : moi je m'éclate sur celui-là car j'arrive toujours premier. *à supprimer*
ceci n'a rien de spécial

Vous devez vous demander combien de temps nous avons le matin, eh bien ça dépend des journalistes ! *est-ce utile ?*
qui ?

Regardez, moi j'arrive à 7h45 et l'accueil dure jusque 9h30. *Pourquoi ?*

Vous aussi vous avez la possibilité de venir prendre un café le matin parce que moi depuis le début du centre je n'ai pas encore vu quelqu'un venir : venez ça nous ferait très plaisir de vous recevoir chaque matin ! *incobérence*
incobérence
dans ce § se trouvent les spécificités l'accueil, c'est ce qu'il fallait développer.

Bon, je vous laisse tranquille avec mon café. Nous aussi nous pouvons nous avons la possibilité de prendre le petit déjeuner au centre. *incobérence*

Moi, ce que j'aurais voulu faire pendant l'accueil, c'est finir nos activités que nous n'avons pas pu finir. *avis important à justifier*

Et surtout, n'oubliez pas la journées portes ouvertes le Jeudi 29 juillet 99. *Incobérence*

Goubert Vincent (13 ans)

L'incohérence du texte est nettement apparue (manque de liaison, ruptures, pronominalisation mal maîtrisée...) La prise en compte du lecteur n'est pas assurée

Afin d'affiner cette prise de conscience une dernière analyse d'un même texte d'enfant sera menée par chacun des stagiaires. La confrontation des remarques de chacun fera encore et toujours apparaître l'attachement de certains à l'orthographe, la ponctuation et à la suppression des répétitions. Réelle est la difficulté de transgresser cette langue virtuelle et inexistante mise en place par l'école.

Afin de donner des outils aux animateurs pour aider les enfants lors du moment d'écriture deux axes de réflexion sont ensuite explorés, le rôle des connecteurs dans le texte et la cohérence textuelle.

Les connecteurs :

Pour produire du récit, l'auteur concatène des propositions décrivant des états, des événements. Or le texte se révèle pour l'auteur comme pour le lecteur, soumis à un principe interprétatif très général : sauf indication contraire, au signifiant « à côté de » correspond le signifié « est notionnellement lié à ».

Néanmoins d'une part des événements peuvent se trouver spatialement ou temporellement séparés alors même qu'ils entretiennent une relation étroite et, d'autre part, des blocs d'unités peuvent se voir juxtaposés sans pour autant être conceptuellement liés. Pour pallier ces inconvénients inhérents à la linéarité du discours, les langues ont développé des systèmes de marques dont les fonctions spécifiques consistent soit à indiquer explicitement les liaisons soit à signaler une rupture dans l'enchaînement des faits. Dans le premier cas on a à faire au sous-système des connecteurs et dans le second à celui de la ponctuation. Si le second semble, suite à la pression des études, maîtrisé par les animateurs il n'en va pas de même de la spécificité des connecteurs et de leur emploi.

Par ailleurs un auteur peut parfaitement disposer de la succession temporelle ainsi que de l'ensemble des termes puis, après, ensuite, permettant de la coder sans pour autant recourir à ceux-ci. Il en va ainsi pour trois raisons :

- tous les référents ne se prêtent pas à l'établissement de liaisons explicites
- l'auteur tient compte du destinataire, ce qui lui permet d'évaluer si deux événements successifs peuvent être juxtaposés ou doivent être liés explicitement
- l'auteur met en valeur son texte par l'emploi ou non de certains connecteurs.

Afin d'apporter une aide réelle à l'écriture il est décidé que l'animateur interviendra dans le texte lors de son écriture ou de sa réécriture par adjonction de connecteurs à certains endroits et plus particulièrement là où il aura décelé « le regard de l'auteur ». Il incitera alors celui-ci à poursuivre son écriture en utilisant le ou les connecteurs comme incitateurs. Une liste et une typologie des connecteurs sont alors mises au point pour que l'intervention soit la plus pertinente possible. Cela va des connecteurs additifs, énumératifs, transitifs... aux connecteurs temporels, résumatifs ou concessifs. Des manipulations de textes sont alors effectuées afin de faire apparaître l'importance de ces connecteurs et leur influence sur le texte : leur choix ne saurait être innocent.

La cohérence textuelle :

Les travaux de Combettes, Schneuwly, Bronckart mettent à jour 4 règles engendrant la cohérence du texte.

- La règle de répétition au niveau des thèmes, en effet pour qu'un texte soit cohérent, il faut qu'il comporte dans son développement linéaire des éléments à récurrence stricte, cela sera possible par l'utilisation des pronominalisations, des substitutions lexicales, ou des reprises d'inférences.
- La règle de progression au niveau des rhèmes qui néces-

site que dans le texte l'apport sémantique soit constamment renouvelé.

- La règle de relation qui imposent que les faits dénotés dans le monde représenté soient reliés.
- La règle de non-contradiction qui impose que dans le développement du texte ne soit introduit aucun élément sémantique contredisant un contenu posé ou présupposé par une occurrence antérieure ou déductible par inférence.

Ces règles s'appliquent tant au niveau micro structurel (phrase) que macro structurel (texte)

Ces quatre règles sont explicitées par des exemples précis puis utilisées par les stagiaires au cours d'exercices d'écriture et d'observations de textes d'enfants.

Dès lors le travail des animateurs en aide à l'écriture dans le schéma de fonctionnement du journal sera sous-tendu par :

- On cherche à penser le monde et non à le nommer.
- On cherche à exprimer un point de vue.
- On écrit pour un lecteur.
- On écrit en travaillant la langue écrite pour découvrir ce que l'on avait à dire.

Enfin et surtout l'interrogation face au texte sera : avec ça qu'est-ce que l'on va écrire ?

Une journée et demie de « remue mènages » ne saurait résoudre tous les problèmes de la production d'un journal d'opinion en circuit court.

Mais...

Les enfants ont joué le jeu et se sont pris à ce jeu de l'écriture au point d'être enthousiastes et rigoureux dans leurs articles.

Les animateurs, armés d'un regard plus précis leur ont apporté une aide réelle dans un climat de compagnonnage efficace.

Les édiles municipaux ont trouvé que ce journal *La voix des mômes* était un journal d'opinion mais que... peut-être... une réflexion sur l'autocensure serait à mener... opinion... oui... mais...

C'est certainement dans des projets concrets comme celui relaté ici, mêlant formation, réflexion, compagnonnage et s'appuyant sur des expériences multiples que se feront les avancées les plus significatives. Un centre de loisirs journalistique n'entre-t-il pas dans la panoplie des actions des villes lecture ?

André VIRENGUE